

pouvoir négocier des emprunts des capitalistes Anglais ou Français à des conditions aussi avantageuses. Eh bien ! ce moyen est tout trouvé dans la création des banques de crédit foncier, servant d'intermédiaires entre les prêteurs et les emprunteurs pour négocier les obligations consenties par les uns en faveur des autres et garanties par un fonds social reposant sur des propriétés foncières spécialement hypothéquées à cette fin. Avec autant de sûreté, nul doute que les capitaux afflueraient bientôt dans notre pays en répandant partout les moyens d'améliorations, et en permettant à la propriété foncière de se débarrasser promptement par annuités de sa dette hypothécaire, dont le montant grève considérablement la richesse publique.

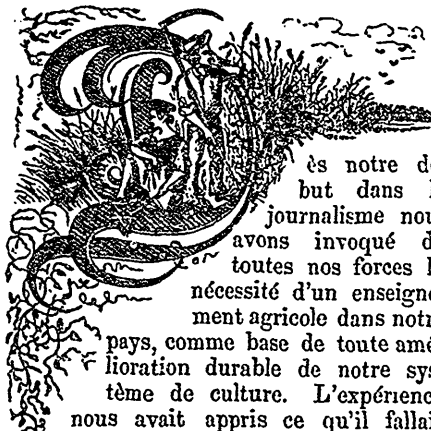
Ce résultat n'est pas une hypothèse d'optimiste, c'est un fait déjà accompli pour les principaux états de l'Europe plus empressés que nous de veiller à leurs intérêts agricoles si légèrement sacrifiés ici en faveur des intérêts manufacturiers et commerciaux. Et pourtant d'où sort la matière première des manufactures ? De l'industrie agricole incontestablement. Quels sont nos articles principaux d'importation ? les bois comme produits naturels, les grains, le lard comme produits obtenus à l'aide de la culture. Et nos articles d'exportation sur lesquels se prélèvent les deniers de l'état, pour qui sont-ils importés si ce n'est pour notre agriculture dont les membres forment les $\frac{2}{3}$ es. de notre population totale ? Veiller à la prospérité de la classe agricole, lui procurer, sous forme de capitaux le moyen de doubler ses revenus et comme conséquence de doubler ses moyens de dépenses, c'est donc doubler aussi la matière première nécessaire à nos manufactures, doubler l'importance de notre commerce d'exportation en produits agricoles, doubler également notre commerce d'importation par une consommation double et doubler aussi les revenus de l'état prélevés dans une égale proportion sur des valeurs deux fois plus grandes. L'Honorable M. Sicotte l'a compris et en homme dévoué à la cause agricole qui après tout est la cause nationale, il s'est mis à l'œuvre. Malheureusement il n'a pas rencontré parmi ses collègues de l'assemblée législative les vues qu'il entretenait lui-même et son projet de loi est resté sur la table, sans avoir eu la faveur d'une discussion, avec beaucoup d'autres au reste également importants, mais qui avaient le tort de s'adresser à nos intérêts agricoles.

Mais le temps est arrivé où notre population rurale doit veiller elle-même à ses propres besoins et dicter à ses représentants les mesures qu'elle réclame. Pour nous, nous ne négligerons rien pour que nos cultivateurs sachent bien à quoi s'en tenir sur les hommes et les choses ayant quelque rapport avec les questions agricoles, de manière à mettre tout le monde à l'abri des coteries politiques ou autres, dont le principe est de promettre beaucoup, dût-on ne tenir rien.

Le projet de crédit foncier de l'Hon. M. Sicotte est une de ces mesures qui doivent passer et bientôt. Si quelques détails pèchent, le principe est bon et nous assurons l'Honorable M. Sicotte, au nom de notre population rurale dont il prend les intérêts, de toutes nos sympathies pour la cause qu'il entreprend, car c'est la cause agricole, la cause nationale.

Si nous avons un conseil à donner au comté de Chambly nous lui recommanderons le projet de l'Hon. L. V. Sicotte basé sur les principes de tout bon système de crédit foncier. Nous avons proposé d'utiliser l'organisation agricole à cette fin et de faire de la chambre d'agriculture un bureau central avec ramifications dans chaque paroisse par les sociétés d'agriculture de comté. Le projet de l'Hon. L. V. Sicotte permettrait cette organisation avec quelques changements de détails seulement.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.



À notre début dans le journalisme nous avons invoqué de toutes nos forces la nécessité d'un enseignement agricole dans notre pays, comme base de toute amélioration durable de notre système de culture. L'expérience nous avait appris ce qu'il fallait d'études sérieuses, sous la direction immédiate d'hommes spéciaux, vieillards dans le professorat, pour posséder les éléments de la science agricole. Nos nombreux voyages à l'étranger nous avaient montré son adoption précisément là où les progrès réalisés semblaient rendre inutile les